

Très Honoré Père Général
15 via dei Querceti
Roma 24
ITALIA

L'ÉCHO

Volume 23 — Numéro 3

COLLÈGE DE BATHURST, Bathurst, N.-B.

Janvier - Février 1965

LE MINISTÈRE DES POSTES À OTTAWA, A AUTORISÉ L'AFFRANCHISSEMENT EN NUMÉRIQUE ET L'ENVOI COMME OBJET DE DEUXIÈME CLASSE DE LA PRÉSENTE PUBLICATION

Congrès de P.E.A.

Bulletin de nouvelle: Service de la Presse Etudiante

Les 16 et 17 janvier dernier, se tenait au Collège Maillet de Saint-Basile la deuxième réunion plénière du conseil d'administration de la Presse Etudiante Acadienne. Le but principal de cette réunion était la préparation du deuxième congrès qui se tiendra les 26 et 27 mars prochain.

Déjà, nous avons tracé les grandes lignes de ce que sera ce congrès. Nous accorderons

une bonne partie de notre temps à l'étude d'amendements à apporter à notre constitution. Aussi, nous trouverons au programme des études assez élaborées sur les relations que nous devons entretenir avec la PEN, la SNA, la FAGECA et la CUP. Enfin, nous aurons plusieurs autres items, portant sur la technique journalistique.

Lors de cette réunion de l'exécutif, nous avons apprécié

l'initiative de M. Ronald Cormier, directeur du journal « Ensemble » du Collège Saint-Joseph. En effet, celui-ci a procédé à l'étude de notre constitution et il en a déjà fait quelques amendements. Nous aimerions à ce que tous les autres directeurs de journaux étudiants des Maritimes fassent cette étude avant le congrès de mars prochain.

De plus, nous sommes très heureux d'annoncer qu'un bulletin de nouvelles sortira à tou-

tes les deux semaines. Mlle Lise Méthot a été nommée directrice de ce bulletin de nouvelles bi-mensuel. Dans ce bulletin, que le directeur de votre journal se fera le plaisir de placer sur votre tableau d'affiches, vous trouverez toutes les nouvelles qui intéressent directement les étudiants. C'est un service que vous offre la Presse Etudiante Acadienne. Nous espérons qu'il saura vous être utile à tous. Par ce bulletin, vous saurez ce qui se passe

dans les autres collèges, puisque chaque collège aura un correspondant régulier avec la direction de ce bulletin.

Ainsi, nous croyons que la PEA va de l'avant, et nous vous demandons de vous y intéresser. Cet organisme représente la pensée étudiante, et je crois que vous pouvez nous aider à le rendre tel.

Roland Gallant,
Philo II,
trésorier de la PEA.

L'attitude: Problème des étudiants

Face aux organismes de son milieu, l'étudiant ne peut se permettre de rester indifférent; il doit prendre position. Et ce n'est pas prendre position que de se contenter d'être contre tout. L'étudiant doit baser son attitude sur des faits concrets et formuler une opinion motivée.

Et dans la majorité des cas, l'étudiant qui analyse les faits objectivement se rend vite compte que l'inefficacité de certaines associations dépend des méthodes d'action et de l'attitude négative des membres. Et c'est prendre une attitude positive que de raisonner ainsi. Celle-ci se caractérise entre autres par une vision des faits et un désir de trouver une solution et non pas simplement par la formulation d'objections et de slogans défaitistes.

Tout mouvement, toute association, étudiante ou non, connaît la limite de ses buts. Il peut arriver qu'elle déborde ceux-ci ou encore qu'elle ne les remplisse pas entièrement. Mais, les échecs n'excluent

pas les réalisations bien concrètes, pas plus qu'ils ne signifient qu'il n'y a rien, qu'il ne faut rien faire. Le travail ne manque pas à qui veut travailler.

Dans les organismes étudiants aussi bien qu'ailleurs, la démocratie n'est pas un régime où chacun mène sa baraque comme il l'entend. Pour permettre une action efficace

Sylvestre McLaughlin,
Philo II.

et éviter l'anarchie, il faut une collaboration étroite de part et d'autre, il faut que certains sacrifient à d'autres les droits de réalisation et de représentation parce que la démocratie, le bien commun exige une répartition des responsabilités.

Par exemple, l'assemblée générale des étudiants élit son conseil et lui remet le pouvoir d'exécution. Le conseil à son tour distribue les charges, s'occupe que les organisations fonctionnent pour le mieux.

Mais il est essentiel de laisser aux uns et aux autres une liberté d'action, d'accepter leur méthode de travail pourvu que le travail se fasse. Si on veut à tout prix que les choses se fassent de telle façon, il faut les faire soi-même. Et on ne peut tout faire.

Le grand problème, c'est d'apprendre à travailler ensemble. Il ne s'agit pas d'un problème exclusif aux étudiants, il s'agit d'un problème social, contemporain, mondial.

Il faut envisager dans une perspective englobante et humaine, le bien de la société, en l'occurrence du monde étudiant, et mettre de côté ses intérêts personnels et ses préjugés.

Chacun peut accrocher mille exemples à ce que je viens d'avancer. Si nous, les étudiants, voulons jouer le rôle que nous revendiquons, il va falloir nous défaire des attitudes négatives et régler nos problèmes non par des scissions ou des démissions, mais par une attitude de dialogue, une attitude positive.

Sommaire

	Pages
Nous connaissons-nous?	3
Roberthe Sénéchal	
Nouveau-Brunswick: l'enfant modèle	8
Jean Guérette	
Arts et Lettres	6-7
Le conseil étudiant	4
Serge L'Italien	
Dis-moi qui tu lis	5
Ici Shippagan	11
Paula Paulin	
Solidarité	12
Paul McIntyre	

NOTRE PROBLÈME NUMÉRO UN

Ces quelques lignes pourraient aussi bien pénaliser à tour de rôle chacun des étudiants de notre milieu... Et celui qui les écrit ne s'exclut pas de ce groupe. Quelles sont nos préoccupations les plus saillantes durant ces quelques années d'étude?

La première consiste naturellement à faire une note respectable de scolarité afin de passer d'une année à l'autre. Conjointement avec elle se présente le côté financier par lequel nous pouvons nous assurer le côté matériel de l'éducation. Ces items reviennent à chacun et nous ne pouvons les discuter.

Notre deuxième préoccupation, c'est de s'acquérir au sein du groupe un statut social toujours plus élevé. Cette dernière implique conséquemment une foule de préoccupations secondaires. C'est elle, entre autres, qui anime la grande majorité de nos organisations parascolaires; et elles sont nombreuses! Parfois, on serait porté à dire qu'il existe autant d'organisations parascolaires que de catégories de personnalités en formation. Je crois que c'est là exactement que sévit « le problème ». L'évolution même des organisations étudiantes se trouve entravée par le souci que nous nous faisons de passer le premier partout.

Sans juger ni lancer la pierre à qui que ce soit, prenons maintenant une autre optique plus constructive. Posons-nous le pourquoi de notre séjour dans un collège. La classique réponse de l'obtention du B.A. ne suffit plus car à une époque où tout se

dépasse, il n'est plus suffisant de se contenter de notions qui demeurent sans contredit assez générales: nous devons plus que jamais avoir le souci de nous dépasser de jour en jour.

Il est donc grandement temps d'utiliser toutes nos organisations comme moyen de parfaire notre éducation. Dans notre milieu, il s'agit d'une éducation collective, et de plus en plus, cette éducation revient à nous-mêmes. L'effort que notre conseil étudiant fait ces derniers temps dans le but de synchroniser toutes les organisations demeure louable; mais il sera d'autant plus fructueux que l'attitude générale de la masse étudiante favorisera l'éclosion d'un plus grand souci d'éducation et partant d'une meilleure réussite dans tous les résultats de nos préoccupations.

Si réellement nous sommes conscients de ce problème très grave, nos organisations ne seront plus seulement un moyen de passer nos moments de loisirs, mais ils deviendront un moyen d'éducation qui ne pourra que nous aider à mieux nous préparer à notre rôle éventuel bien qu'il faille admettre chez nous un rôle social actuel.

Il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir; mais dans la mesure où nous nous épaulerons, dans la même mesure le succès de notre séjour ensemble nous sera fructueux et le sera pour tous ceux qui nous entourent.

Gilles Guérette
directeur.

● OPINION DU LECTEUR

7 POUR LES PARASCOS 1 POUR LES ÉTUDES

Le conseil étudiant vient de présenter la nouvelle structure de la vie étudiante. Parmi 7 grands comités, pas un seul ne regarde les études. Pourquoi, nous venons ici pour étudier!

Qu'est-ce à dire? La conclusion est très facile à formuler. Les parascolaires occupent une place plus importante que celle tenue par l'étude.

Pourquoi pas! Nous sommes ici pour étudier, d'accord, mais à quoi cela nous servirait-il de nous enfler la tête avec un 85.9%? Qu'est-ce que ça donne de plus qu'un 70.9%? Tous nous disent qu'il est plus facile, avec un bon diplôme (1), d'entrer à l'université. Personne n'osera balancer cette affirmation. Donc un point.

Mais, que donnent les parascolaires. Nous perdons 15%, mais nous acquérons l'expérience, l'expérience du don de soi, donc de l'amour (un point), l'expérience d'une responsabilité enrichissante

(un point), la certitude de notre utilité (un point), le développement de l'initiative personnelle (un point), l'élargissement du cadre universitaire à celui de la vie entière (un point), l'éclosion d'une personnalité, trempée par le contact avec les autres (un point), enfin l'abolissement du quotidien au rang de médiocrité.

Vous avez bien compté. 7 points pour les parascolaires, 1 point pour l'étude. Bilan évident: 7 comités pour les parascolaires, un pour les études. En chacun de nous: 7 fois plus de parascolaire que d'étude, enfin 7 vies au lieu d'une seule.

Serge L'Italien,
Philo I.

(1) Diplôme = sorte de feuille de papier épais, qui encadré, orne illustrement l'envers d'une porte de chambre. C'est important, c'est même écrit en latin!

L'ÉCHO - JOURNAL DES ÉTUDIANTS

Directeur: Gilles GUÉRETTE (Philo II); Rédacteur en chef: Rolland Gallant (Philo II); Rédacteur-adjoint: Roberthe SÉNÉCHAL (Philo I); Gérant: André BOUILLON (Philo I); Metteur en pages: Serge L'ITALIEN (Philo I); Caricaturiste: Jean BOUCHARD (Philo I); Section Arts et Lettres: Jean GAGNON (Philo I); Section Affaires Étudiantes: Jean GUÉRETTE (Philo I); Conseiller: R. P. Lucien AUDET, c.j.m.

INSTRUMENT À VENT

L'instrument à vent existe depuis la plus haute antiquité. Découvert par pur hasard, il prend au début des formes très primitives. La flûte, premier adepte de cette catégorie d'instrument fait l'objet de toute une légende. Quelqu'un aurait involontairement soufflé dans l'extrémité d'un os qui, étant convenablement percé, aurait produit un son. Les fouilles archéologiques confirment en partie cette légende puisque l'on trouve de nombreux spécimens de flûtes faites d'os taillés de façon très rudimentaire. L'homme primitif fut naturellement fasciné par cet instrument et travailla aussitôt à le perfectionner. Le roseau, plus malléable et surtout plus uniforme vint remplacer l'os. C'est à ce stade qu'apparaissent alors les véritables découvertes dans le domaine. En premier lieu, la perce des trous étant le registre primitif de l'instrument. C'est-à-dire que, produisant un effet de rallongement ou de raccourcissement du tuyau, les trous permettent de produire un plus grand nombre de ton. L'évolution ne s'est évidemment pas arrêtée là. L'instrument prit diverses formes et différentes nomenclatures; flûte de pan, flûte traversière, flûte à bec. Cependant ces nombreuses formes ont toutes en commun un son aigu, caractéristique, qui les différencie des autres classes d'instruments. On classe en effet les instruments à vent par leurs caractéristiques sonores. On distingue d'ailleurs deux autres classes: les cuivres et les anches.

L'anche est une petite languette, ordinairement de bambou, qui par sa vibration produit un son. A l'origine elle était taillée à même l'instrument. Sous cette forme on peut nommer anche libre parce que différente de celles qui vont suivre, elle bat librement dans son orifice. Plus tard on la trouve séparée du tuyau de l'instrument. Elle est plus large que l'incision du tuyau sur lequel elle vient battre périodiquement en produisant le son. Cette dernière forme annonce la clarinette actuelle dont l'anche est une petite languette de bambou, affiliée graduellement à l'une de ses extrémités, lui donnant ainsi une meilleure possibilité de vibrer. Les développements intéressants de la clarinette

ne sont apparus qu'à la fin du dix-septième siècle grâce à un facteur nurembergeois, Denner qui adjoignit des clefs au tuyau. Cet instrument ne fut introduit dans l'orchestre qu'à la fin du dix-huitième siècle. Cette classe engendre une série d'instruments à registre différent, utilisant tous l'anche simple. L'anche double, constituée de deux lamelles de bambou ou d'une seule repliée sur elle-même, engendre une nouvelle série d'instruments à son très caractéristique, notamment le hautbois et le basson.

Les cuivres utilisent la vibration des lèvres pour produire le son. C'est dans cette classe que l'on rencontre aujourd'hui les instruments les plus simples de la catégorie des vents. La différence de tonalité est produite soit par une contraction plus ou moins forte des lèvres, ce qui augmente ou diminue la vibration de celles-ci, soit par une modification dans la longueur du tuyau de l'instrument. Par exemple le trombone est constitué d'un tuyau replié trois fois sur lui-même, possédant à l'une des courbures une coulisse permettant de rallonger ou de raccourcir le tuyau produisant ainsi différentes tonalités. Cependant pour une même position du coulisse, une contraction plus ou moins forte des lèvres produit aussi différentes tonalités. Les mêmes phénomènes se produisent pour la trompette ou tout autre instrument à pistons. Le jeu des pistons fait varier la longueur du tube.

Dans les grandes formations symphoniques l'instrument à vent n'occupe pas une place de choix. Les cuivres y sont les plus nombreux représentants, il y ajoutent le majestueux, le grandiose. De leur côté, la flûte et les anches, tout particulièrement le hautbois, y sont considérés des instruments de calories. Il est alors amusant de s'imaginer que tous ces instruments non contents de leur sort, se soient groupés en une formation que nous connaissons bien, l'harmonie que l'on nomme par habitude fanfare. Sans vouloir trop exagérer, peut-être, l'idée venait-elle des instrumentistes eux-mêmes...

Jacques Robichaud,
Philo I.

DEUX ANCIENS EN RÉCITAL

On est toujours heureux de voir arriver à l'intérieur de nos murs des anciens élèves qui viennent soit pour constater le progrès fait depuis leur départ, soit pour donner lors d'un concert, par exemple, les différents talents qu'ils ont cultivés depuis peut-être deux ou trois ans.

Le cas se présente ici pour deux anciens, Roland Richard, baryton et Gaston Brisson, pianiste, tous deux talentueux artistes. Lorsque samedi dernier, le 30 janvier, j'ai eu le plaisir de les rencontrer sur la scène du gymnase ils étaient en train de répéter pour le concert du lendemain soir. En me serrant la main, Roland m'a fait promettre d'assister au concert ce que, par intérêt personnel, je ne pouvais lui refuser. Je remarquai alors la culture musicale qu'ils avaient acquis et je ne tardai pas à leur faire confiance pour les années

qu'ils avaient encore devant eux.

A huit heures et demie, la salle contenait environ deux cents personnes toutes désireuses de les entendre. A leur arrivée sur la scène, tous deux vêtus d'habits de rigueur, ils furent bruyamment reconnus par le public. Ce fut Roland Richard qui ouvrit le concert par deux pièces américaines respectivement de Doulard et de Bartlet, et par deux oeuvres espagnoles du compositeur Scarlatti. Gaston Brisson s'exprima, pour faire suite à ce programme, dans une sonate

en fa majeur de Mozart, exécutée avec aisance et facilité. Un entracte permit aux deux artistes de se reposer et de reprendre avec autant plus de vigueur la seconde partie du concert. On exécuta du Chopin, des extraits d'opérette de Fauré et de Duparc pour ainsi finir par un extrait de l'opéra de Don Carlo de Verdi.

La soirée se termina pour les artistes et pour leurs invités au salon du philosphat par une réception amicale et pleine d'entrain.

Claude Lortie,
Philo I.



NOUS CONNAISSONS NOUS ?

Une classe qui se dit intellectuelle et qui l'est de fait. Parce qu'elle voit de gré ou de force, ce que les autres ont pensé. Et parce qu'il lui revient, en vertu de ses fonctions actuelles, de penser elle-même.

Une classe qui peut se vanter d'un énorme potentiel d'énergie, et cela de bon droit. A cause de son âge, et de l'entrain qu'il suppose. A cause des horizons ouverts et du passé sans bagages... ou du moins sans fatigue.

Une classe reconnue, qui tient la manchette partout. Dont on parle, le plus souvent pour la critiquer ou la condamner, mais dont on parle tout de même.

Une classe un peu trouble-fête dans la bourgeoisie mondiale du vingtième siècle. Parce qu'elle dérange ce que les conventions et les siècles avaient tranquillement établi. Et qu'on voudrait tranquillement aussi continuer à contempler en toute tranquillité, en refusant qu'on vienne bouleverser cette paix facile.

Une classe qui a des idées à faire passer, des projets qu'elle entrevoit et qu'elle aimerait réaliser. Mais qu'elle n'a pas la possibilité de concrétiser immédiatement. Parce que vis-à-vis la société, ce n'est ni le temps ni le moment.

Une classe qui peut revendiquer hautement sa liberté. Parce qu'elle y a droit et la possède déjà. Parce qu'elle n'est engagée, ni n'a de responsabilité vis-à-vis quiconque ou quoique ce soit. Sinon envers elle-même.

Cette classe intellectuelle, énergique, connue, trouble-fête,

pleine d'idées et entièrement libre, c'est nous. La classe étudiante. Le tableau est intéressant, il faut l'admettre, même c'est attirant. Ce sont des possibilités qui ne sont pas ouvertes à tous, mais à nous, en exclusivité, justement. Qu'en faisons-nous ?

En concret, si l'on embrasse la masse étudiante, rien! Il y a eu du progrès, c'est indéniable, mais à cause des individus qui ont décidé de foncer de l'avant. Mais le plan individuel demeure beaucoup trop restreint si l'on considère ce qu'il reste à faire, ou simplement ce qu'il y aurait possibilité de faire.

Nous pensons. En intellectuel. Et dans notre situation par rapport à la société, c'est suffisant, puisqu'on nous impose d'en rester là. Mais notre situation n'est pas stable: dans peu de temps, nous serons de l'autre côté de la clôture. A ce moment-là, il sera temps de devenir des intellectuels actifs, et cela dans la mesure où nous aurons le cran de demeurer les intellectuels que nous sommes maintenant. D'ici là, le monde étudiant, dans son sein même, nous offre un champ d'action illimité. Pourquoi ne pas en profiter, dans notre intérêt, oui, et à titre préparatoire en vue du futur!

Nous sommes énergique. Raison idéale pour la dépenser, cette énergie, à fins utiles. Mais non pas de l'épuiser. Le milieu nous en demande maintenant: donnons. La société nous en demandera demain: ne la perdons pas.

Nous sommes reconnus. Sachons en profiter! En extériorisant ce que l'on pense et ce

que l'on accomplit. Mais ne nous attendons pas à tout changer du jour au lendemain. Adhérons à la patience qui exclut la paresse de l'effort soutenu, le désir de voir tout classer en deux temps, trois mouvements. « If you don't like the world, change it », mais en commençant chez toi et en attaquant une chose à la fois.

Nous sommes trouble-fête. Continuons à l'être! C'est profitable: il n'y a jamais eu évolution sans révolution, et cela suppose une attaque directe à la bonne petite tranquillité bourgeoise. Mais ne serait-il pas logique de commencer la révolution chez nous? De nous révolter contre notre classe afin de la faire évoluer?

Nous avons des idées et nous sommes libres. Cette liberté nous permet justement d'exprimer nos idées. Cela nous engage, cela nous compromet, mais ne dérange personne, sinon nous. Aurions-nous peur de prendre la responsabilité de notre personne? Si oui, « l'élite de demain », comme on nous baptise si facilement ne vaut pas grand-chose. Si elle est lâché aujourd'hui, à quoi peut-on prétendre pour demain...

Le monde étudiant est une classe sociale. Mais une chose qui n'est pas consciente d'elle-même, qui ne se connaît pas. On ne peut rien bâtir dans la noirceur, en encore moins sans fondations. Nous sommes une réalité: il faut le reconnaître et agir de façon à ce que nous demeurions une réalité. Aujourd'hui, oui... et surtout demain.

Roberthe Sénéchal,
Philo I.

LOUNSBURY
Co. Limited

VENTE ET SERVICE
GENERAL MOTORS

Chevrolet, Oldsmobile et Corvair
Autos usagées O.K.

« We service everything we sell »

285, avenue King,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-3321

FRANK HAY
LIMITÉE
VÊTEMENTS POUR HOMMES
263, rue KING, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4515

TOWER'S
JEWELLERY

181, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-2625

Depuis la rentrée de septembre, une évolution louable se remarque en politique étudiante. De tabou qu'elle était, de renfermée et casanière, elle occupe le rang qu'on lui décerne sans contredit, celui de première place.

Diverses raisons motivent ce changement. L'apparition d'un organisme étudiant typiquement acadien qui bouge : le F.A.G.E.C.A.; l'éveil progressif des étudiants; la critique constructive ou non, tout concourt à doter la vie étudiante d'un caractère qui lui est propre, celui de la jeunesse.

Le conseil étudiant, c'est un fait, suit le courant. La simple réunion hebdomadaire devient peu à peu une ruche d'où partent idées (bonnes ou mauvaises), projets, réalisations, engagement. Tout gravite autour du conseil. Tous ont les yeux sur lui et critiquent ouvertement ses agissements.

Le boum éclate lors d'une assemblée générale, entrée dans l'histoire par la grande porte. Confiant, le conseil, ou plutôt un membre du conseil, préside une réunion qui, légalement, n'a aucune valeur. C'est la débâcle. Tout le monde lève la tête et attend le

Certains diront que c'est un détail que cette carte, mais payer cotisation et agir comme membre demandaient une légalisation. Au moins pouvons-nous légitimer nos actions.

Mais la réalisation monstre appartient à la structure des divers parascolaires. Le schéma, apparaissant sur cette page, présente la nouvelle structure des organismes étudiants au collège. Dépendant de l'A.G.E., l'assemblée législative et le conseil d'administration règlent tout, tant en matière de constitution qu'en affaires étudiantes. Si un projet doit entrer en réalisation, le conseil déclenche la machine. Grâce au comité d'exécution, le projet est transmis aux divers comités en passant par le président du comité en question. Le président se charge alors de présenter le projet aux divers parascolaires impliqués. L'inverse se produit lorsque, pour une difficulté ou un projet, un parascolaire doit demander appui à une tête apte à solutionner ou à réaliser.

Certains s'objectent en disant qu'une telle structure n'est pas indispensable dans une institution. Ils ont raison puisque tout peut être boycotté si l'on veut conserver ce leitmotiv trop répandu. Il est nécessaire d'être structuré.

Reste à savoir qui a approuvé et voté cette structure? Le conseil d'administration? L'assemblée législative? Peut-être la structure serait-elle modifiée si elle devenait objet d'une étude! A mon sens, le comité d'étude de la charte devrait se pencher sur ce plan. Peut-être trouverait-il louable de former un huitième comité : celui de l'étude? Peut-être aussi apporterait-il quelques parascolaires qui feront partie de notre conseil lors de la venue en masse des étudiantes de Maria Assumpta?

Dernièrement avait lieu une rencontre entre les étudiants et les autorités. Le conseil, au grand complet, une partie des membres du comité d'étude de la charte, un représentant de Collège Express et de Filanzane formaient la délégation du collège. Trois pères de la maison, soit ceux chargés de la structure du collège, présentèrent le projet conçu pour le collège de Bathurst. Ce qui nous intéresse ici, c'est de signaler la participation de notre conseil lors de cette réunion. Beaucoup de problèmes ont été soulevés. Aussi devra-t-il orienter ses travaux vers la solution de ces problèmes. Quelle sera la représentation de l'A.G.E. au sein de la structure collégiale? Comment se réalisera cet-

et le conseil de vie étudiante? Voilà de quoi occuper le conseil.

Promouvoir à la bonne entente au sein de la communauté n'est pas une mince affaire. Se penchant sur le problème, le conseil a inauguré une opération « numéro de rencontre ». Chaque étudiant doit choisir un billet portant le nom d'un élève. Tous deux doivent, au cours de la semaine, soutenir une conversation afin de se mieux connaître. Bien que la formule soit désuète, il est bien d'avoir réfléchi sur le problème de notre unit. Reste à savoir si tout marchera. D'autres réalisations demeurent encore à l'état de projet, mais nous ne sommes pas placés pour les juger ni les critiquer.

De toute façon, le conseil étudiant doit s'orienter vers l'optique de la co-éducation. Penser à l'an prochain devient non pas un avenir mais une réalité présente. Le Collège Maria Assumpta, dépendant du Collège de Bathurst puisque les diplômes seront décernés par celui-ci et y envoyant ses élèves pour les cours à option, ces mêmes élèves retombent sous l'autorité du conseil étudiant. Tout est prévu ainsi par les autorités, mais que prévoit-on au sein du conseil? Un effort est tenté en ce sens par la participa-

LE CONSEIL ÉTUDIANT

combat de revanche du conseil. Il arrive peu de temps après. Cette fois-ci, mieux préparé par des amendements apportés à la charte de l'A.G.E., le conseil tient le coup, mais doit se plier sous le choc de quelques coups bas.

Depuis lors, plusieurs réalisations ont pris jour. La charte, devenue dérisoire, est remodelée par le conseil législatif, c'est-à-dire par les présidents du comité des jeux. (Pourquoi un représentant du comité des jeux? Mystère et solitude.) Tous s'attendaient à ce que soit close cette affaire de constitution. Mais non, une idée, soumise lors de l'assemblée générale, prend corps et devient réalité. La charte sera étudiée par un comité exclusivement formé à cet effet. Ce comité, indépendant du conseil, est présidé et choisi par Sylvestre McLaughlin. Des représentants de chaque classe se réuniront donc pour tout chambarder à nouveau. Même si ce comité n'a valeur que de conseiller, l'avenir prouvera qu'une critique constructive présentait la meilleure solution pour sauvegarder la démocratie. C'est tout de même mieux que de faire approuver la charte par l'assemblée générale, comme le proposaient quelques membres de l'A.G.E.

La cotisation dérisoire de 2 dollars s'élève à la somme astronomique de 5 dollars. Comment faire fonctionner un organisme sans capital ni fonds? Comment le conseil aurait-il pu subventionner le carnaval d'hiver de Bathurst sans augmenter la cotisation? C'est un bien qui s'imposait et s'imposera encore à n'en pas douter. Enfin, nous pouvons maintenant prouver aux autres, grâce à une carte d'étudiant signée par le président et le vice-président, que nous appartenons à l'A.G.E. du Collège de Bathurst.

Tout peut marcher sans structure (l'an dernier, telle était la situation), mais combien de gaffes, de pertes de temps, de difficultés en résultent! Être capable de dire où l'on va, où l'on est, et où on est allé est primordial. Un peu comme un metteur en scène, le conseil doit avoir une vue d'ensemble sur la situation étudiante, c'est-à-dire, ce sur quoi il travaille.

te représentation? Quel rôle joueront les parascolaires qui ne font pas partie financièrement de l'association (« L'Écho », la musique, etc.)? Quelle devra être l'attitude du conseil devant ces demi-parascolaires? Y aura-t-il des représentants au sein du conseil d'étude, l'un des trois conseils de la structure pour le collège, les deux autres étant le conseil d'administration

tion de trois filles au comité d'étude de la charte. Il faudra réserver une place importante dans nos organismes qui seront aissailis, l'an prochain, par la venue d'un élément non pas nouveau mais d'une force plus importante : les filles!

On s'occupe activement des relations entre notre collège et les autres institutions. Il est légitime de vouloir établir un lien entre les divers groupes d'une même société. Le Collège Jésus-Marie et l'École Technique sont les plus proches institutions touchées par ce souci de relations. La F.A.G.E.C.A. et la P.E.A. facilitent déjà les contacts, mais l'accent est surtout placé lors de réunions disons... amusantes. Le carnaval d'hiver et les futures soirées récréatives offriront un moyen inespéré de se rencontrer. Le conseil, de son côté, prépare la semaine étudiante. A cette occasion, il y aura échange d'étudiants entre Jésus-Marie et Bathurst. Suivant les mêmes cours, il est facile, du moins scolaire-ment, de faire de ce projet un succès. Le plan de la semaine est déjà établi. « Le Barbier de Séville », une soirée récréative, et le débat de la Saint-Thomas agrémenteront cette semaine. Espérons que le tout valorisera le but du conseil, soit de favoriser l'esprit inter-étudiantin.

Voici, en vras, ce qu'a réalisé et ce que réalisera notre conseil pendant l'année. Nous, nous n'espérons rien, puisque nous n'avons pas grand-chose à dire. Mais... ne serait-ce pas un défaut de structure?

Serge L'Italien,
Philo II.

	- JOURNALISME INFORMATION	COLLEGE EXPRESS ECHO FILANZANE
	- RELATION EXTERIEURE	F.A.G.E.C.A. U.C.E. ORIENTATION
	- PASTORALE	C.E.I.A. J.E.C. LITURGIE PROP. DE LA FOI
CONSEIL D'ADMINISTRATION	- SCOUTISME	JEUNE ROUTE ROUTE AINEE
A. G. E.	C.D'EXECUTION-SPORTS ET TRAVAUX	JEUX INTERIEURS JEUX EXTERIEURS TRAVAUX MANUELS
ASSEMBLEE LEGISLATIVE	- COMITE SOCIAL	PHILOS C. DE. RECEPTION PUBLICITE C. ARTISTIQUE B.L. ET RHETOS
	- ARTS	CAMPION CLUB CERCLE FRANCAIS CHORALE FANFARE VIEUX COPAINS
	- CARNAVAL	CARNAVAL

DIS-MOI QUI TU LIS

« Dis-moi qui tu lis » est une chronique de lectures, ouverte à tous les élèves du collège. Nous tâcherons, dans chaque édition, de présenter une sélection de livres pouvant atteindre le niveau intellectuel de tous. Aussi, attendons-nous une étroite collaboration de votre part.

Il ne s'agit ni d'une critique ni d'une explication littéraire, mais seulement d'un exposé des raisons pour lesquelles un gars a aimé le livre en question.

Comme le livre n'est pas choisi au hasard, mais plutôt à cause de sa valeur et de son intérêt, ne serait-il pas idéal que tous le lisent à leur tour et se cultivent d'une façon agréable.

J. Gagnon

Philosophie I

RÉFLEXION SUR LA CONDUITE DE LA VIE

Dans ce livre, Alexis Carrel nous montre les bons et les mauvais côtés de la vie. On croirait qu'il est pessimiste car il nous décrit surtout les défauts de la civilisation. Mais c'est en le faisant qu'il nous donne des moyens pour remédier aux déficiences qui se sont glissées.

Ses réflexions ne sont pas superficielles. Il va jusqu'au plus profond des choses pour nous démontrer à quoi peut aboutir une vie mal conduite. Mais par les lois qu'il nous suggère, l'homme donnera un sens à sa vie. Il saura pourquoi il est né.

Cependant, Carrel n'approuve pas ceux qui ne savent pas employer leur temps libre. Il dit que l'homme ne devrait pas perdre son temps à lire des journaux, à écouter la radio, à jouer aux cartes ou à danser. L'homme devrait plutôt employer son temps libre pour se cultiver.

Mais ce qui m'a surtout frappé chez Carrel, c'est l'importance qu'il attache à l'éducation des enfants. L'enfant ne doit pas seulement être éduqué au point de vue intellectuel et moral mais aussi au point de vue sexuel. Trop souvent, les parents n'ont pas reçu eux-mêmes cette formation et ne sont pas aptes à la transmettre à leurs enfants. Et à l'école, les professeurs ne sont pas assez compétents pour assumer cette charge. Alors pour remédier à ce problème, selon Carrel, il faudrait d'abord éduquer les parents et les professeurs.

I
J
E
T
E
D
I
R
A
I
Q
U
I
T
U
E
S

Carrel n'a pas omis de parler de mariages mal assortis. Il ne faut pas seulement l'amour pour que deux êtres s'unissent, mais que le mari et la femme soient normaux afin qu'ils puissent engendrer des enfants normaux.

J'ai surtout aimé Carrel pour sa ténacité à nous montrer que si l'on ne suit pas les lois de la vie, la civilisation tombera en déchéance.

Jean-Charles Chiasson

Belles-Lettres

EXODUS

— (Léon Uris) —

Voici, pour le plaisir des lecteurs, l'histoire la plus émouvante du siècle. C'est le récit d'un peuple en Exode après la cruelle et sanglante guerre de 39-45. C'est l'Exodus de Léon Uris.

Ari Ben Canaan, agent secret de nationalité juive, s'embarque pour l'île de Chypre où il doit accomplir une mission très périlleuse. En effet, les Anglais empêchent plusieurs milliers de juifs de revenir dans leur patrie, non pas qu'ils s'en fassent un devoir mais le gouvernement arabe qui a empiété sur le territoire juif, ne veut plus de ce peuple plus ou moins embarrassant. Ainsi, les Anglais les emmagasinent derrière les barbelés similaires à ceux des camps de concentration.

Ben Canaan entre immédiatement en action. Il emprunte sans permission une douzaine de camions de l'armée anglaise à la faveur d'un déguisement de haut-commandant des forces à Chypre. Il déniché un bateau pour transporter plusieurs centaines de gens, mais les Anglais refusent aux Juifs la permission de partir. C'est alors que l'on a recours à une grève de la faim. Après 85 heures, les enfants faiblissent. Ben Canaan fait alors appel aux juifs et ils décident que dix volontaires se suicideront à tous les jours jusqu'à ce que la permission de quitter l'île leur soit accordée. Les Anglais stupéfaits par cette nouvelle manoeuvre n'eurent d'autre alternative que de leur laisser le champ libre. C'est alors que l'Exodus entreprit son voyage de rapatriement.

Mais l'histoire ne se termine pas là, car ce rapatriement ne s'est fait valoir qu'après une sanglante lutte entre les arabes et les juifs. Les Nations-Unies, pour arrêter l'effusion de sang, donnent un territoire aux juifs : Israël.

Ce récit d'aventures et d'amour est le plus intéressant que j'aie lu. Vous pourrez le constater vous-même en lisant « EXODUS » de Léon Uris.

(Ce livre est anglais.)

Roger Lanteigne

« COLLÈGE EXPRESS » À QUAND LES COMPROMIS ?

Parler de l'émission « Collège Express », c'est tâter le pouls du collège vis-à-vis le public. Est-ce vrai ? ...

Interviews ! Interviews ! Et jusqu'à maintenant, j'ai constaté que le contenu de cette émission Collège Express ne fut guère qu'enquêtes : enquêtes sur le sport, enquêtes sur la vie artistique, enfin enquêtes sur toute la ritournelle étudiante. Malgré un tempérament passif et vu que l'émission radiophonique est, dit-on, le moyen pour nous d'atteindre le grand public on pourrait, je crois, émettre certaines positions des étudiants vis-à-vis

les événements soit politiques, soit culturels, soit de l'éducation, ou autres domaines, positions données par le président du collège ou encore un membre de la collectivité.

Il y a déjà quelque temps, l'émission Collège Express avait pour thème, le « Filanzane ». Les opinions des interviewés étaient intéressantes pour les étudiants du collège car ces derniers connaissent ce « deux ou trois feuilles » passées sous la porte le lundi ou mardi, mais le « populo » était-il vraiment enthousiaste à ce sujet ? ... Je le crains. Encore on a questionné sur

différents comités de la maison afin de savoir ce qu'en pensent les gars, mais quelle en est donc l'utilité pour un public disons ouvrier ? ... Ces opinions pourraient passer dans le « Filanzane », et ainsi ce dernier aurait de quoi s'arrondir les côtes pour quelque temps. Je m'imagine que les acteurs du Collège Express ignorent quelque peu la psychologie d'un public. Ce qu'il veut, ce n'est pas du verbiage ou bien entendre parler des centres loin de leur univers, au contraire, ce public est avide de polémique; veut de l'actif, cherche à savoir ce que pense la classe étudiante sur

des problèmes comme l'éducation, problèmes qui les touchent autant que nous. Que les étudiants soumettent au gouvernement des schémas sur l'éducation, qu'ils aient des parlementaires pour une représentation des étudiants au gouvernement lors des assemblées traitant particulièrement des étudiants eux-mêmes, et là le « populo » se montrerait intéressé. D'ailleurs le peuple veut que l'on prenne la place qui nous revient dans la société, notre rôle authentique: apporter la lucidité, la clarté, la clarté, l'objectivité. Les gens comptent sur nous, et sachez que nous ne sommes pas l'élite

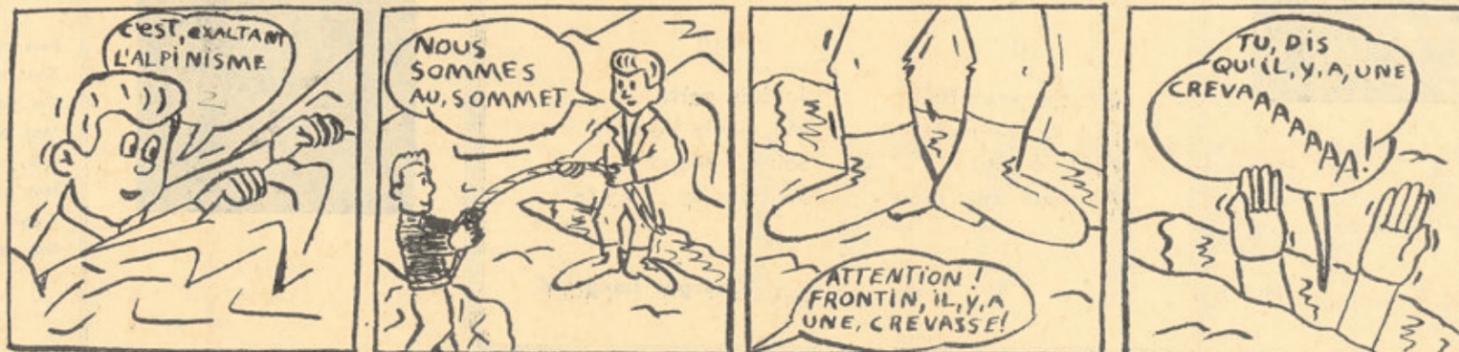
de demain, mais l'élite d'aujourd'hui.

Programme monstre qui demande plus de réflexions, car dans ces secteurs il faut se compromettre et d'une façon honnête et juste. Nous avons des supporteurs: le peuple ouvrier, professionnel, même nos professeurs. Je suis d'accord que l'émission Collège Express oriente son travail dans ce sens.

On attend beaucoup de vous, de nous; le public nous demande des compromis, alors à quand ... ?

Roland Babin, Rhétorique.

FRONTIN
Par
Jean
Bouchard



**"Le bonheur n'est pas une place,
mais une direction; la place: c'est toi.
La direction: c'est l'autre."**

— SERGE

AMITIÉ

Longtemps je me suis demandé si elle existait; longtemps aussi, je l'ai cherchée par toutes les rues. Puis un jour, je me suis lassé d'être à sa poursuite. Je m'étais dit: je vivrai bien sans elle. Le temps me prouva le contraire: l'homme ne vit pas seulement de pain, mais d'amitié aussi... Et au hasard des jours, j'ai compris pourquoi notre quête d'amitié demeurait si vaine, pourquoi les humains retournent si souvent les mains vides, à leur demeure.

La raison est toute simple: ils cherchent l'ami avant même qu'ils n'en soient. Peut-être ont-ils déjà trouvé celui qui répondait à leurs besoins. Mais, jamais ils se sont demandé si de leur côté, ils répondaient aux besoins de l'autre. Et celui-ci s'en va pensant en lui-même: ils ne cherchent pas ce que je cherche, leur soif n'est pas la mienne. Pourtant... Mais ils n'ont pas su écouter, ils n'ont pas su demander. Oui l'égoïsme et l'orgueil érigent une barrière à l'amitié.

Pourquoi souhaitent-ils la présence d'un ami? Pour porter leurs misères, pour se sentir ap-

puier, pour se faire encourager. Et ils arrêtent là... Que de choses il y aurait à ajouter... Ils ne pensent pas que l'autre a le même désir qu'eux, qu'il veut lui aussi se faire soutenir. Ils ne pensent pas que celui qui les regarde mourra peut-être parce qu'ils n'ont pas su se recueillir tout entier pour l'écouter. Ils ne pensent pas que souvent dans la vie l'autre n'attend qu'un silence pour repartir joyeux. Ils ne pensent pas... et pourtant ils trouvent l'amitié rare...

Cela ne leur suffit pas encore. En plus d'être égoïstes, ils sont orgueilleux... Pour eux, l'amitié consiste à s'établir supérieurs. Ils écoutent l'autre, ils donnent des conseils mais ce n'est pas en amis. Ils agissent pour montrer qu'ils priment sur tout. Sully Prudhomme n'a-t-il pas dit: «L'amitié est fille d'égallité.» Les hommes en ne voulant pas reconnaître qu'ils ne peuvent se suffire à eux-mêmes rendent l'autre inférieur. Lui, il repart se voyant incapable de n'aider personne, de faire rien qui peut servir. Quel bonheur retire-t-il de la vie? Et toujours les hommes continuent de se fai-

re supérieurs... Et nous, nous faisons partie de cette race-là...

Si un jour, nous venons à réaliser une grande amitié, peut-être comprendrons-nous mieux le cadeau du renard au Petit Prince: «L'essentiel est invisible pour les yeux. On est responsable de ce qu'on apprivoise.» Il est facile de dire que l'on connaît une personne mais il est plus difficile de dire qu'on la connaît bien. En regardant avec nos yeux nous perdons l'essentiel. Il n'y a que le cœur qui voit bien, car il regarde avec amour. Et l'amour ne juge pas... il comprend. Aussi, il nous rend responsable de l'autre durant toute notre vie. C'est à cela que l'on reconnaît l'amitié véritable.

Sans doute devrions-nous suivre l'exemple du Petit Prince et répéter après le renard, pour mieux nous en convaincre: «L'essentiel est invisible pour les yeux. On est responsable de ce qu'on apprivoise.» Et ainsi nous ne chercherons plus un esclave mais un ami...

Berthe-Irène Bérubé,
Belles-Lettres «Spéciale».

Boule du Passé

I	IV
Le fleuve coule	Je suis Présent
Et la vie passe	Je vois Passé
Sur cette boule	Futur pendant
Rien ne s'efface.	Je ne l'aurai.
II	V
Et tout revient	La mort s'éleve
Un jour glacé	Pour m'égorgier.
Sur mon chemin	Enfin la sève
Je vois Passé.	Va me laver.
III	VI
Que me veux-tu?	Je suis parti
Hé! Laisse-moi.	Ma vieille boule
Mais, le têtù	Salut! Merci!
Me tient pour proie.	Souviens-toi: Roule.

Georges Langford

Départ

Départ...
Mot tragique...
Evasion...
Retraite...
Espoir...
Futur...

Retour...
Mot tragique...
Médiocrité...
Quotidien...
Suffrance...
Limité...
Pissé...

Où donc est le présent?

Serge L'Italien

Les Pas

Des pas réunis
S'en vont, heureux;
Je m'enfuis.

Mes pas, seuls,
Dans la neige, profonds,
S'avancent, éperdus
Dès le premier pas.
Ils cherchent
Ce qu'ils ont quitté;
Je reviens.

D'autres pas.
Des pas qui courent.
Des pas arrêtés.
Des pas qui rient.
Des pas qui pleurent.
Beaucoup de pas.
Mais ils ont éveillé la boue
Et la neige n'est plus blanche;
Je m'enfuis.

Mes pas, seuls,
Plus lourds,
Dans la neige
Plus profonds.
Mes pas,
Jamais côte à côte,
Toujours plus distants;
Je cours.

Chaque pas s'efface
Sous la rafale
Qui souffle un nom
Dans les arbres;
Je m'arrête.
La rafale aussi.
L'autre aussi.
L'autre pas aussi...
L'autre pas qui...
Suivait le mien.

Plus rien

Puis ton souffle.
Ton nom.
Tes pas, à moi.
Mes pas, à toi.
Des pas, nos pas
Nos pas qui reviennent
S'unir à la foule
Des autres pas.

Jean Gagnon

ET

SOLITUDE

On parle de solitude... On montre du doigt ceux qui sont seuls, on sympathise avec eux, on les plaint. On dit en soupirant: «Je comprends...» On hausse les épaules, peut-être parce que, après tout, c'est un thème courant dans la littérature contemporaine, n'est-ce pas?... Ce n'est même pas original, non... Jusqu'à ce qu'on le soit vraiment, réellement, personnellement seul. On s'aperçoit alors qu'on n'a jamais rien compris, mais rien du tout! Parce qu'il faut être seul pour savoir, pour comprendre... Je vous le dis, vous le lisez, et pourtant là encore, malgré notre bonne volonté respective, nous n'avancions à rien. Je reste seul avec mon exposé, ma belle théorie, et vous avec votre compassion, et pas plus. On n'y peut rien: c'est un cercle vicieux.

On veut communiquer sa solitude, son désarroi, mais on est seul... Qu'y a-t-il dans le monde de ceux qui sont deux? Est-ce que l'on communique profondément, est-ce que l'on unit ces deux solitudes pour en faire une seule présence, une plénitude? Ou est-ce que nous sommes deux esselés qui contempnons l'un chez l'autre la réflexion de son propre silence, de son désert vide, seul lien qui nous unisse?

Paule Claude

**"L'espoir est la vertu des lâches;
je te préfère lâche plutôt que de te
voir me regarder en noir."**

— PAULE

C'est ça l'amour...

Depuis longtemps à l'amour idéal
Au bel amour infini je médite.
Devant mes yeux passe ce carnaval
Où l'amour seul où l'amour gravite
Autour de ce toi qui déjà m'est cher.
Par quel pouvoir celui d'un dieu pervers!

Non l'amour ne s'explique pas.
Lorsqu'on tient sa foi dans ses bras
Que nous importe la mort même.
Quand l'amour au creux de mon cœur
Touche aveugle c'est le bonheur.
Quel que soit le défaut j'aime.

J'aime et ne suis pas aimé.
L'amour est ce danger:
Que parfois l'on se donne
Et qu'elle s'abandonne
Dans les bras d'un amant
Qui déjà se défend.

Je couche avec
L'amour physique
Un petit bec
L'amour tragique.
Me voilà mort
C'est le comique.
Adieu remords.

L'amour
Toujours
Se donne
Friponne
S'en va
Déjà.

La
Vie
Bat
Trop
Vite...

Luigi

LETTRES

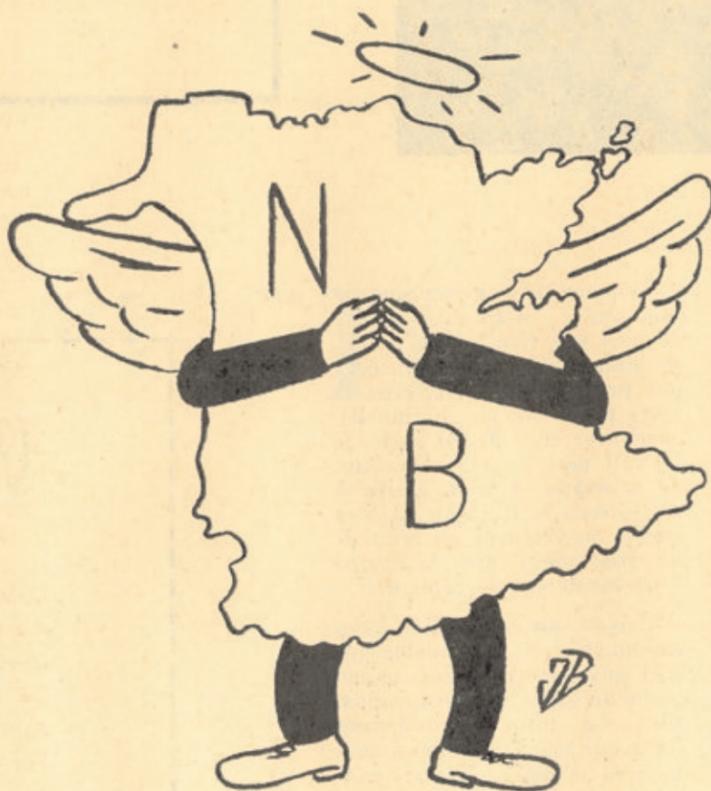
Le NOUVEAU-BRUNSWICK

ENFANT MODÈLE DE LA FÉDÉRATION

Des chefs politiques s'obstinent à nous présenter le Nouveau-Brunswick comme l'enfant modèle de notre confédération. L'honorable Louis Robichaud, premier ministre de cette province, affirmait devant la Chambre de Commerce de Montréal que les relations entre Français et Anglais au Nouveau-Brunswick étaient vraiment bonnes et que le Québec aurait avantage à prendre exemple du Nouveau-Brunswick.

Aussi l'honorable Léon Balcer, leader des conservateurs du Québec au fédéral, disait dernièrement à la télévision que le parti conservateur, malgré sa division nationale conservait une unité au Nouveau-Brunswick où Anglais et Français travaillaient pour le bien du parti sans faire distinction de langue. Selon lui l'exemple qu'il a vu à Fredericton est vraiment la méthode qu'il faudrait employer pour avoir dans le parti, cette union nationale tant recherchée.

Possédons-nous vraiment cette union entre Anglais et Français qu'on semble vouloir nous attribuer ?



Un fait demeure toutefois. L'anglais a toujours été favorisé au Nouveau-Brunswick et l'est encore aujourd'hui. Mais cela n'empêche pas que les relations entre Anglais et Français demeurent bonnes.

Quelle est donc la raison de cette entente ?

La raison est tout simplement que nos Français savent plier lorsque c'est le temps de le faire. Ils sont raisonnables. Cela n'empêche pas qu'ils travaillent quand même pour leur cause car les Français depuis quelques années ont fait énormément de progrès. Le rapport Byrne en est un exemple. L'adoption de ce rapport sera la concrétisation du développement des Français au Nouveau-Brunswick.

Arriver à se faire valoir sans révolte, c'est cela l'exemple que le Nouveau-Brunswick et surtout les Français du Nouveau-Brunswick peuvent offrir aux autres provinces de la Confédération car dans quelques années, le français aura sa place dans notre province.

Jean Guérette,
Philo I.

Tout d'abord, la population du Nouveau-Brunswick est constituée d'environ 60% d'Anglais et de 40% de Français. Le fait qu'on n'ait pas de révolte ou de tendances séparatistes trop fortes dans

notre province marque bien, malgré ces pourcentages très élevés des deux groupes en cause, que l'on réussit quand même à s'entendre, ce qu'on n'est pas capable de faire dans d'autres provinces.

LOUNSBURY Co. Limited

DÉPARTEMENT DES MEUBLES

Vendeur autorisé
des « chesterfield »

KROEHLER

des « davenport » et des
meubles de chambre
à coucher

275, avenue King,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-4445

BATHURST POWER & PAPER CO. LTD.

Bathurst, - - - - - N.-B.

VIC'S BATHURST GRILL

L'endroit idéal pour manger
123 rue Main, Tél. 546-9052

VENIOT'S PHARMACY

225 King Avenue
Bathurst, - - - N.-B.

Tel. LI 6-4411

Éducateurs ou Professeurs

PIERRE LOISELLE, *Philo II.*

Chaque année sort de notre collège une phalange assez considérable de candidats en pédagogie. Cette profession, une des plus anciennes et des plus nobles du monde, est arrivée en notre vingtième siècle à une croisée de chemins: notre système d'éducation s'est profondément modifié, appelant du même coup une révision de la méthode professorale. Il est révolu le temps où l'on éduquait « en série » les enfants dans un même moule, à coups d'autorité et de menaces. Fini aussi le temps où le professeur « emplissait des cruches », trop souvent innocentes victimes d'incompréhension et de négligence professionnelle.

Le professeur doit devenir éducateur, c'est-à-dire un guide, un ami pour chaque élève sur le chemin du développement intellectuel certes, mais aussi sur les voies de la formation morale, physique le plus possible à son pupille le soin de s'éduquer lui-même, en lui conseillant oeuvres, travaux et lectures; la transmission de la science du maître à l'élève doit s'effectuer sous forme de dialogue ouvert, animé et détendu. Cette participation active, aidée de méthodes audiovisuelles, attise l'intelligence de l'étudiant, développe son esprit critique, de même que son imagination et son intérêt.

Ceci exige des qualités indispensables de la part de l'éducateur. D'abord, une solide formation intellectuelle accompagnée de sérieuses connaissances psychologiques et pédagogiques. Ces dernières qualités sont, à mon sens, indispensables à un candidat sérieux à l'éducation. Le B.A. seul ne suffit plus s'il n'est accompagné du baccalauréat en pédagogie. Il est fini le temps où l'on enseignait n'importe où, n'importe quand, n'importe comment !

Le sort de notre jeunesse, et finalement de notre race, dépend de la formation et de la compétence de nos pédagogues. Ajoutons à ces susdites qualités intellectuelles, les qualités morales de charité, de justice, de patience et de sens social; les qualités physiques de propreté, d'ordre et de bonne humeur. Sans ce bagage à son actif, un étudiant ne doit pas songer à la pédagogie.

Cette belle et noble vocation demande le don de soi, un amour ardent des jeunes, le soucis constant de les aider et de les comprendre.

Concrètement, dans notre collège, nous pouvons être heureux de compter d'excellents éducateurs. Mais, avouons que les contacts entre maîtres et élèves ne sont pas ce que l'on pourrait en attendre. Il ne faut pas revenir à la situation

où les éducateurs seuls avaient tout à dire dans toutes les organisations. Le temps est maintenant venu où c'est à nous, étudiants, de reprendre toutes nos responsabilités dans nos propres organisations. Mais de ce pôle à celui qui existe aujourd'hui, il y a un juste milieu. Quand donc les professeurs viendront-ils cordialement et en toute simplicité voir un film au salon, ou encore jouer une partie de cartes avec leurs étudiants? Ce contact serait très enrichissant pour les deux partis, créant une atmosphère de cordialité et de dialogue. Il y a toutes sortes de petites démarches semblables à faire qui seraient fort appréciées par tous, j'en suis certain. Dans un repas pris en commun, par exemple, un professeur peut étudier au naturel ses élèves et ceux-ci peuvent estimer des qualités irrévélées en leur professeur. Ce sont ces contacts qui créent l'esprit de dialogue et de fraternité si nécessaire dans notre famille étudiante.

Seul cet esprit de charité peut favoriser une éducation saine, sérieuse et chrétienne qui doit être la nôtre. Que nous soyions appelés à devenir pédagogues ou parents, nous devons être d'abord des éducateurs avec tout ce que ce terme comporte de grand, de noble et d'exigeant.

Eddy Hardware

"The North Shore's Most
Modern Hardware Store"

Housewares
Electrical Appliances
Paints
Sporting Goods
Plumbing and Heating

Phone LI 6-3351

Main & King Streets
Bathurst, N.B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER

Expert dans la réparation de montres.
Ca saux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

MADEMOISELLE

Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE

DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

CONNOLLY CONSTRUCTION LIMITED

Contractors - Contracteurs
Engineers - Ingénieurs
195, RUE MAIN,
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4401

LA REPRÉSENTATION AU CONSEIL

Qu'en pensent nos présidents?

Tout dernièrement, je me permettais de poser quelques questions aux présidents de classe qui ont gratuitement fourni leur opinion sur la matière dont se fait la représentation des étudiants auprès du conseil étudiant qui dans notre milieu, devrait agir comme l'organe promoteur de toute la vie étudiante.

Comme on le sait, c'est par l'intermédiaire du président de chaque classe que nous pouvons soumettre nos projets au conseil étudiant. Si donc nous comptons le nombre de projets soumis au cours de l'année par les présidents de toutes les classes du Collège, nous avons par le fait même le nombre de fois que le conseil s'est arrêté pour écouter la parole des étudiants.

Afin de respecter la vérité, nous dirons qu'il y eut deux assemblées générales des étudiants du Collège où au moins la moitié des étudiants furent convoqués.

Le tableau ci-dessous nous révèle beaucoup : d'abord il nous permet de remarquer que seulement 14 projets ont été soumis par 6 présidents de classe depuis septembre dernier. Nous sommes très peu conscients donc du fait que nos présidents sont là pour nous représenter auprès de notre propre organisation. Ces quelques chiffres sont suffisamment éloquents par eux-mêmes sans que nous ayions besoin de les commenter indéfiniment.

Les deuxième et troisième questions demandaient l'opinion de nos représentants. Huit d'entre eux sont d'accord pour le système actuel de représentation par les présidents. Ils sont unanimes cependant pour conditionner la bonne marche de ce système à une meilleure connaissance de son rouage chez les étudiants de toutes les classes et ceci d'Éléments à Philo II.

Je ne crois pas qu'il faille déprécier le travail du conseil étudiant ni l'ignorance que nous avons de cette organisation. Cependant, je suis assuré qu'un effort s'impose; et ceci d'un côté comme de l'autre afin d'aboutir à une connaissance réciproque plus grande. Un premier pas à faire en ce sens serait à mon sens de publier (dans l'ordo du Collège, dans le prospectus ou autrement) la constitution qui serait ensuite étudiée par tous les étudiants lors d'une réunion quelconque.

La troisième question était celle-ci : « Quelles sont tes impressions sur le mode actuel de représentation... devrait-il continuer comme tel... y a-t-il quelque chose à changer? » Comme je viens de le mentionner, tous les présidents croient que nous devrions connaître mieux le rouage de notre conseil étudiant afin que leur propre action soit plus efficace.

L'un des présidents questionnés est d'avis que la meilleure manière de susciter un plus grand intérêt d'un côté comme de l'autre serait la création d'un « Parlement modèle ». Celle-ci se prononce cependant en faveur du système actuel de représentation par les présidents.

Quelques présidents croient cependant que la représentation devrait idéalement être faite sur une base individuelle; c'est-à-dire que l'étudiant qui aurait un projet à soumettre le ferait directement au conseil étudiant et pourrait certainement mieux faire connaître son projet que par un intermédiaire.

Quelle attitude prendront-ils donc devant le grand remaniement de notre constitution qui est maintenant à l'étude? Nous osons croire qu'au moins, ils se feront un devoir de nous tenir au courant des réalisations qui seront apportées.

D'ailleurs, comme nous l'avons tous remarqué, un travail énorme se fait actuellement par les membres du conseil afin de nous donner un service de plus en plus adéquat à nos besoins. D'autre part, je suis assuré qu'une critique constructive de notre part ne pourra faire autrement que de promouvoir ce travail appréciable.

Gilles Guérette

Deux premières questions

1. Combien de projets les étudiants de ta classe t'ont-ils soumis pour présenter au conseil étudiant depuis le début de l'année scolaire 1964-1965?

Rép.	Philo II	Philo I	Rhét. "A"	& "B"	B.-L. "A"	& "B"	Versif. "A"	& "B"	Synt. "A"	& "B"	Elém. "A"	& "B"
1.	3	0	0	0	4	2	2	0	2	0	0	1
2. OUI	x	x		x	x	x			x	x	x	
NON			x				x	x				x

2. Crois-tu que fondamentalement, le système de représentation actuel est adéquat pour un milieu comme le nôtre?

LIGUE INDUSTRIELLE

Roy Therrien,
Philo I.



LES «ROUGES» ET LES «VERTS»



KENT SALES

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

Le 15 décembre dernier six équipes se sont inscrites dans la ligue Industrielle de hockey de la région de Bathurst. Deux équipes de notre collège, les Verts et les Rouges, font partie de cette ligue avec les équipes suivantes: Pointe-Verte, Beresford, Loundsbury, East Bathurst.

Les Philo I et II avec deux professeurs, trois élèves du cours secondaire et deux joueurs de l'extérieur composent l'équipe des Verts, tandis que celle des Rouges est composée de Rhéto et Belles-Lettres avec le moniteur de culture physique. Chaque équipe a à jouer 30 parties en

tout à raison de deux parties par semaine. Actuellement les Rouges dominent avec une forte avance sur les Verts. Jusqu'à présent, cette puissante équipe n'a subi qu'un seul revers.

Pour ce qui est des joutes finales, il y aura un trophée pré-

senté par le collège. Pour se mériter ce trophée, l'équipe championne du collège fera face à l'équipe qui sortira victorieuse des quatre autres clubs. Ainsi il y aura deux trophées de décernés. La fin de la saison nous réserve bien des surprises de ce côté-là.

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

DR PHILIPPE CYR

CHIRURGIEN-DENTISTE
195, RUE MAIN, appt 3,
Tél. LI 6-3100 Bathurst, N.-B.

SALON DE BARBIER

"Chez Lévesque"

233, rue Main, Bathurst, N.-B.

4 CHAISES 4

Pour rendez-vous: LI 6-3795

CHALEUR CENTRE

Your Center - for Tobacco,
Magazines, Lunches,
Phono Records, School Supplies,
Novelties.

PEPPER'S DRUG STORE

135, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-4355

CANADIAN TIRE CORPORATION

237, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3756

COMEAU MEN'S SHOP

Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

Le Collège de Bathurst

BATHURST CONTRE LE COLLÈGE

Le Collège et les étudiants qui le constituent forment une classe sociale dépendante de l'activité de tous les membres de notre société. La formation de l'élite, comme on le dit si bien et si souvent, requiert d'être en constant rapport avec la société, avec les autres. Même étudiants, nous ne dérogeons pas à la loi naturelle de la fraternité, de l'entraide mutuelle ainsi qu'aux autres formes de l'amour.

Notre institution prenant place dans le site d'une future cité, celle de Bathurst, il devrait exister une union de cœur entre notre collège et la ville. Pourtant, la réalité est tout autre. Le collégien, à voir certains allongements de figure, est complètement étranger aux habitants qui l'entourent. Nous devenons, simplement parce que nous avons l'optimisme de rire en pleine rue, des êtres originaux, ou peut-être détraqués. Est-ce par admiration béate, est-ce par peur, ou encore est-ce par prudence que nous sommes tenus à l'écart de l'activité urbaine, pour ne pas dire humaine?

Il n'existe aucun lien, aucune entente entre nous, collégiens et vous, habitants de la ville. Nous ne voulons pas que le président du club Richelieu soit choisi parmi les étudiants, mais qu'au moins, on s'aperçoive qu'il existe peut-être un futur président Richelieu parmi notre groupe d'étudiants. Nous ne voulons pas être convoqués en session par le conseil de ville, mais que ce conseil sache que nous existons, ce n'est pas la mer à boire.

Certains s'objecteront en disant que nous n'avons rien produit comme citadin, et ils auront raison. Aucune parade ne fut formée, aucune grève ne fut déclenchée, aucun problème ne fut résolu par les étudiants. Mais, nous existons par notre activité de collégiens, nous formons un groupe qui a ses problèmes et qui les solutionne du mieux qu'il peut. Prendre conscience de ces problèmes, être informés ou simplement intéressés de ce qui se passe chez nous n'est pas sorcier.

Si vous pouvez nous désigner un étudiant, qui ne réside pas en ville, qui connaît dix jeunes gens de Bathurst, si vous pouvez présenter un tel phénomène, vous méritez une médaille. C'est un fait: nous ne connaissons pas les citoyens de Bathurst, exception faite pour les filles. (Ce contact avec les demoiselles ne dépend que de

nous, alors aucun problème.) Souvent nous apercevons des jeunes gens. A première vue, il y a antipathie. Les yeux et l'attitude en font foi. A deuxième vue... il n'y a pas de deuxième vue. Ainsi, nous demeurons avec l'impression de deux êtres qui ne se sont jamais rencontrés et qui ne désirent pas le faire. Pourtant, tous les deux sont des hommes, donc capables de se comprendre, de se parler.

Nous sommes constitués des mêmes substances organiques que vous pourtant. Nous sommes, peut-être, insouciant, légers, jeunes et sans expérience. Mais pourquoi nous le reprocher? Nos idées et nos idéaux diffèrent des vôtres? Sûrement. Mais pourquoi entrer en conflit parce que la viande de bœuf ne délecte pas le palais au même degré chez tous? Qu'importe qu'on aime Vigneault et que vous aimiez Johnny Horton. Qu'importe qu'on se plaise à lire Claudel alors que rien n'est surpassable, pour vous, à John O'Hara. Ne serait-il pas préférable, au lieu de nous juger intouchables, de faire connaître notre pensée réciproque dans un mouvement simplement fraternel?

Lors de la première et de la deuxième représentation du Barbier de Séville au gymnase du Collège, le nombre des spectateurs venus de l'extérieur ne dépassait pas la centaine. Cette pièce n'était peut-être pas comparable à une représentation donnée par des professionnels, mais elle demeurait quand même un produit de chez nous, un produit qu'il fallait encourager. D'ailleurs, le même phénomène se reproduit lorsqu'un spectacle, quel qu'il soit, est présenté au gymnase. Vous nous direz que vous ne parlez pas français. Pourquoi alors le bingo du club Richelieu a-t-il fait accourir une salle comble de gens de l'extérieur, et très peu de Bathurst même? Pourtant les chiffres étaient criés en français et en anglais...

Plus nous avançons, plus nous réalisons qu'il y a mauvaise volonté. Les spectacles, les rencontres, la fraternité, tout a été tenté et sera encore tenté. Le résultat demeurera-t-il toujours le même? Faudra-t-il prendre les armes...?

Serge L'Italien,
Philo I.

LES DESSINS ANIMÉS

Je rencontre, l'autre soir après souper, dans le corridor du philosophe, l'un de mes confrères, à bout de souffle, courant vers le salon. Intrigué par cette précipitation, je lui demande aussitôt: «Dis, mon pauvre ami, il y a le feu?» Il me répond tout essoufflé: «Je ne veux pas... Ouf... les manquer...» Manquer qui?... Manquer quoi?... pensais-je.

Evidemment après ce profond souper, je dois constater, qu'en fait, je n'en suis encore qu'à la soupe. Ouvrant les portes du salon, on m'offre aussitôt le plat de résistance.

Les yeux rivés sur le petit écran, des esprits philosophiques délectaient leur passion intellectuelle devant le spectacle des dessins animés. — En voilà encore qui s'instruisent, pensai-je. Vous souriez! Je m'y attendais. Je vous dirai cependant que l'on peut apprendre beaucoup en observant des dessins animés, car on peut, tout en cultivant son style du dessin, acquérir une part d'esprit à la fois fantaisiste et humoristique.

La plupart du temps, la critique d'un dessin animé se contente de porter quelques appréciations sur la qualité du comique de la bande en question. Rarement même, voit-on le scénario analysé dans son simple déroulement anecdotique. L'histoire de ce dernier, en effet, surtout en ce qui concerne les courts métrages de production

courante, ne comporte pratiquement pas de sujets précis. Il n'y a ni introduction, ni noeud, ni conclusion d'une action.

Différentes séries ont le caractère commun d'avoir été conçues comme des exploitations de canevas avec succession de situa-

qu'il acquiert dans les conserves d'épinards.

Traqué par le chat Sylvester, l'oiseau Tweety Pie retourne contre son ennemi ses diaboliques inventions; l'invincible lièvre Bugs Bunny vient à bout de tous ses tortionnaires coal-

tirent, à leur honneur, des situations les plus périlleuses. Ce sont vraiment des héros. Des «supermen» plus exactement. A la façon dont Monsieur Jules subit les assauts de Pixie et de Dixie, on considère que ce chat a vraiment sept vies.

films de Walt Disney. De nombreux appareils photographiques spécialisés servent à donner la vie aux personnages des dessins animés.

Ces personnages, qui nous procurent des instants de joie, sont cependant exigeants envers leur créateur. Ils leur demandent toujours: «Dessinez-moi comme ceci, comme cela. Faites-moi changer de posture. Redessinez-moi toujours. Ne m'abandonnez pas! Faites-moi vivre de nouvelles aventures!» Et puis, les créateurs de dessins animés voient se multiplier, de leurs mains, les nombreux dessins qui engendrent le mouvement. Il faut, de plus, pour ces créateurs, posséder le rythme qu'ils communiquent à leur production. Il leur faut également un pouvoir imaginaire très développé et un sens presque inné de la conception des dessins animés.

Ce joli petit monde de héros fantaisistes coûte également très cher. On peut s'imaginer, par exemple, que La Belle au Bois dormant, long métrage de Walt Disney, équivaut à une somme de six millions de dollars et ce n'est qu'un exemple de production.

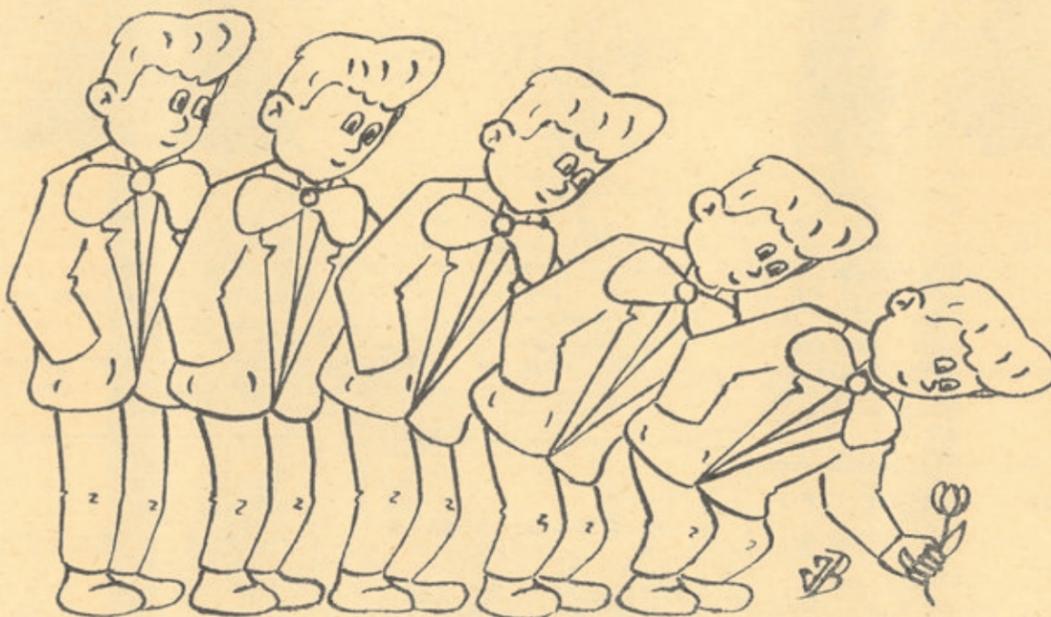
Il reste que le dessin animé est une forme d'évasion. La fantaisie et la joie sont des accents de la vie, et nous pouvons nous les procurer dans ce monde merveilleux.

Jean Bouchard,
Philo I.

tions types, personnages à caractères invariables, non évolutifs. La conclusion, quand il y en a une, nous est familière, comme chez Popeye, qui, inmanquablement, triomphe grâce à la force

sés; Donald le canard défie les sorts contraires. Tous les héros du dessin animé américain de style classique, malgré mille traverses, par ruse et force, par opiniâtreté et imagination, se

Quittons cependant le monde des constatations pour effleurer un peu celui de la technique. Vos yeux s'agrandiront certainement si vous avez un jour l'occasion de visiter l'usine de



Bobby Hull: 49... 50... 51...

Façon bien étrange d'intituler un article destiné à notre journal; mais pour l'amateur de hockey bien renseigné, ces chiffres prennent une signification particulière. En effet, le chiffre « 50 » indique le record par excellence à abaisser pour tout joueur vedette de la ligue Nationale de hockey, celui de 50 buts en une saison.

Le record a d'abord été établi par Maurice Richard en 1944-45, puis égalé par Bernard Geoffrion et Bobby Hull.

Cette saison, il semble bien que le record sera abaissé et le joueur tout désigné pour accomplir l'exploit, c'est Bobby Hull.

Bobby Hull est considéré comme un phénomène par tous les experts en matière de hockey; vous serez peut-être surpris de l'apprendre, mais ses énormes biceps de 15½ pouces dépassent de ¼ de pouce ceux du gras ours Sonny Liston. En plus de



posséder une force physique extraordinaire, Bobby est le plus rapide patineur de la ligue et possède le plus foudroyant « boulet ». Plusieurs experts s'accordent à dire qu'il est une combinaison de Richard et Harvey. Toutes les équipes tentent de le tenir en échec. Très souvent leurs efforts s'avèrent vains. Bobby est parfait gentilhomme tant sur glace que dans la société, ce qui lui a valu la majorité des votes en faveur du trophée Lady Byng lors du récent scrutin. Il a également été favorisé pour le trophée du joueur le plus utile à son équipe et le trophée du meilleur compteur.

Bourré de talents jusqu'au bout des doigts, Bobby Hull, même s'il n'en est qu'à sa septième saison sous la grande tente n'a pas été sans établir de nombreux records.

Afin de satisfaire la curiosité

de plusieurs, j'en cite quelques-uns:

1. Le plus jeune joueur à remporter le championnat des compteurs. (20 ans)
2. Le plus de buts en une saison. (50)
3. Le plus de buts dans les séries semi-finales. (8)
4. Le plus grand nombre de fois consécutives sur la première équipe d'étoiles pour un ailier gauche. (4)

Et cette saison, il est en bonne voie de devenir le premier joueur à se mériter trois trophées en une seule saison.

Devant un tel palmarès, tout bon sportif se doit d'admirer cette supervedette qui, à peine âgé de 26 ans n'est qu'à l'aurore de sa gloire.

Jean-Pierre Lancup,
Rhétorique.

JEUNE ROUTE PÉRIODE DE RÉFORME

Dans notre siècle, il faut sans cesse se renouveler si nous voulons être au même diapason que l'actualité. Réviser ses positions, tel est le problème auquel doivent faire face les mouvements d'action. Je dis « problème », pourquoi pas chance? Car il est heureux que nous ayons sans cesse l'occasion de réviser nos positions, sinon on risquerait de devenir trop bourgeois. Ainsi, il y a toujours du sang neuf.

Plus près de nous, à l'intérieur de notre collège existent des organisations qui doivent faire face aux exigences modernes. Ainsi, le manque d'éclat extérieur a pu porter certains à croire que le mouvement scout au collège semblait s'éteindre. Et bien, il n'en n'est rien du tout; il est bel et bien vivant. Les membres sont moins nombreux, mais nous gagnons en qualité.

Nous sommes en pleine période de réforme, c'est-à-dire que nous sommes en train d'adapter les structures du mouvement à l'évolution qui se fait présentement au cours secondaire. Les gars sont plus âgés que par les années passées ce qui nécessite une formule capable de répondre à leur besoin. Pour ce, depuis septembre, la troupe du collège a adopté la formule « Jeune Route ».

En quoi consiste cette formule? Des articles dans les « Echo » précédents vous ont fait connaître la vie à la troupe; alors vous connaissez déjà la formule « Jeune Route ». La seule différence que nous y trouvons, c'est que les activités sont plus viriles, plus adaptées aux scouts. Cette formule ne va certes pas à l'encontre des théories de son fondateur, lord Baden-Powell; au contraire s'il était parmi nous, il se réjouirait de cette initiative. Les grands buts du scoutisme seront atteints quand même, mais par des moyens plus mûris. Comme il est assez difficile de condenser les aspects fondamentaux de la vie scoutie dans un bref article,

nous vous suggérons de prendre contact avec les membres de ce mouvement.

• Travail à la base

Depuis septembre, l'équipe « Jeune Route » s'est efforcée de prendre position avant de se lancer à l'aventure. Un effort sérieux a été fait afin de s'intégrer le plus rapidement possible à cette nouvelle formule. Les activités ne furent pas tellement nombreuses, mais signalons, à part des sorties de groupe, que de concert avec les Routiers nous avons clôturé notre semestre par une B.A. collective au foyer Saint-Camille.

Depuis le début du deuxième semestre, les chefs appuient davantage sur la formation personnelle de chaque membre de la « Jeune Route ». Pour ce, le travail à la base s'avère un excellent moyen d'entraide entre les gars et crée entre eux un esprit de collaboration. Aussi pour développer les aptitudes naturelles de chacun, nous avons inscrit au programme le travail manuel qui donne le souci du fini et du beau. « Le scout ne fait rien à moitié. » Le travail est fait en commun en vue de réaliser une même tâche qui est celle de notre formation personnelle. Nos activités et nos occupations nous font découvrir la nécessité de faire équipe dans un monde qui marche de plus en plus vers l'unité.

Bref, nous pouvons résumer le travail qui se fait en disant que notre objectif est de nous former par une connaissance plus approfondie de nos capacités d'action. Ce qui nécessite une ouverture toujours plus grande à tout ce qui n'est pas nous. « Vous resterez jeune, tant que vous resterez réceptif. Réceptif à tout ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini. » (Général Mac-Arthur)

Laval Morin,
assistant scoutmestre.

Le Conseil de Shippagan

Rapport Dutch, Burns, Parent: non aucun de ces rapports, mais bien un résultat de l'enquête menée par les membres de l'Association Générale des Étudiantes du Collège Jésus-Marie sur leur conseil étudiant.

Puisque l'on qualifie d'œcuménisme ce mouvement des Églises qui veulent se rejoindre pour s'entraider par le moyen de dialogue, d'échange, d'union au sein des Églises, ne pouvons-nous parler d'œcuménisme étudiant? En effet, je crois que les étudiants en développant cette idée de relations intercollégiales, réalisent à leur manière cette idée de relations intercollégiales, réalisent à leur manière cette idée d'œcuménisme émise par les Pères de l'Église. Finie la politique intérieure, finie la concurrence entre les collèges, finie cette attitude d'indépendance et de suffisance. Plus que jamais, les étudiants réalisent qu'ils forment un monde, un monde à eux, un monde fourmillant d'idées et d'idéal. Sachant que c'est en donnant que l'on s'enrichit, ils veulent partager avec d'autres leurs projets, leurs problèmes, leurs réussites. C'est

dans cette optique de relations intercollégiales qu'il m'est très agréable de publier au monde étudiant, par la voix de « L'Écho », le résultat de l'enquête menée sur notre conseil étudiant.

Depuis quelque temps les membres du conseil étudiant s'interrogeaient à savoir si les étudiantes savaient la raison d'être d'un conseil étudiant et si l'action de ce dernier se conformait à la conception qu'elles s'en étaient faites. Le résultat de l'enquête fut des plus révélateurs: 95% des filles savaient très bien la raison d'être, les pouvoirs, les fonctions d'un conseil étudiant. Nous pouvons donc admettre que les étudiantes portent un intérêt assez vif à cette organisation pour la connaître assez bien, du moins en théorie. La deuxième question était à savoir si le conseil étudiant actuel réalise l'idée que les étudiantes se sont faites d'un conseil étudiant. Le pourcentage fut de 76% du côté positif et de 12% du côté négatif, et 14% s'abstinrent d'y répondre. Le problème le plus épineux fut celui concernant l'information:

58% des étudiantes considèrent le conseil étudiant comme une affaire de groupe, n'étant pas assez informées des activités de celui-ci. Face à une telle situation le conseil étudiant verra à remédier à ce problème en ayant des plénières plus souvent ou encore par l'intermédiaire de bulletins d'affiche hebdomadaires sur lesquels on inscrira les projets adoptés ou encore en voie de discussion au sein du conseil étudiant. La dernière question avait trait aux organisations parascolaires, à savoir si elles répondent au besoin du milieu ou s'il y a lieu d'en retrancher ou d'en ajouter. En général, soit 78% sont d'accord pour admettre que les activités parascolaires fonctionnent assez bien, même si quelques-unes s'éternisent en lenteur.

J'ose espérer que ce bref reportage donnera aux différents milieux étudiants un aperçu des problèmes et des réussites qui existent dans notre milieu.

Paula Paulin, prés.
l'A.G.E. du Collège
Jésus-Marie.

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main,
Bathurst, - - - N.-B.

Tél. LI 6-3371

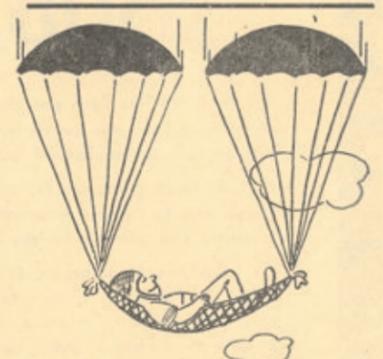
R. ASSAFF & SON LTD.

MARCHAND EN GROS
DE TABAC
ET CONFISERIE

BOULANGER ET PÂTISSIER
« COTTAGE »

341, RUE ST-PATRICK,
BATHURST, N.-B.

Tél.: LI 6-2116 et LI 6-3404



Confort.

DOCTEUR Edmond-J. LEGER

DENTISTE

230, rue St-Georges,
Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2745

Alma Mater ailleurs

LA BOURSE DES ANCIENS

Le 24 janvier avait lieu une nouvelle réunion de l'exécutif. Un comité de trois membres composé du Dr Georges Van Tassel, de M. Armand Roy, comptable et du secrétaire a décidé de placer avantagement le \$500.00 annuel de la bourse des Anciens. Le but premier est de placer ainsi \$500.00 par année pendant une dizaine d'années avec l'espoir qu'au bout de ce temps, l'intérêt du capital accumulé sera d'environ \$500.00 annuellement et qu'on pourra éventuellement donner en bourses. D'ici dix ans, on ne donnera désormais que \$500.00 en bourses au lieu de \$1,000.00 comme par le passé.

NOS STATUTS

Maintenant que nous avons révisé nos statuts, nous allons en faire imprimer 500 copies que nous distribuerons.

LA RÉUNION GÉNÉRALE

Il est toujours question de la préparation de la réunion générale qui aura lieu les 21, 22 et 23 mai prochain. Cette réunion coïncidera cette année avec la collation des diplômes. C'est du nouveau quant à la date de la réunion générale.

Un comité de trois personnes : M. Frédéric Arsenault, M. Gérald Lévesque et le secrétaire est chargé de l'organisation de la réunion générale.

Le programme sera essentiellement le même que par le passé : inscriptions dès le vendredi soir le 21 mai; partie de golf le samedi après-midi et excursions; souper au homard et soirée sociale le samedi soir.

Voici quelques modifications prévues au programme de la réunion générale : la réunion d'affaire sera vraisemblablement le samedi après-midi entre 5 h et 6 h 30. Le banquet aura lieu le dimanche midi avant la collation des diplômes. Les finissants seront invités avec leurs parents.

On songe à organiser une excursion aux mines le samedi après-midi ainsi qu'une excursion pour la visite des nouvelles institutions comme le Petit-Séminaire diocésain et le nouveau Collège Maria Assumpta pour demoiselles.

LA CHAPELLE

Le Père Supérieur arrive d'un voyage à Toronto où il est allé voir une chapelle de construction récente qui pourrait nous inspirer dans nos plans. M. Gérald Gaudet, architecte, accompagnait le Père Supérieur.

ANCIENS HONORÉS

Le Révérend Arthur Gallien, curé de Petit-Rocher, et le Révérend Walter Savoie, curé d'Atholville ont été élevés à la dignité de prélats domestiques de Sa Sainteté en même temps que le Révérend Rodolphe Nadeau, secrétaire de l'évêché. Nous leur offrons nos plus sincères félicitations.

COTISATIONS

Notre année financière s'est terminée le 31 décembre, mais j'ai retardé un peu à faire le bilan pour 1964. Sous pli séparé, je fais un dernier appel pour ceux des anciens qui ont oublié.

Je me faisais en même temps la réflexion que si les anciens qui pour de bonnes raisons sans doute, ne pouvaient payer la cotisation annuelle de \$10.00, le faisaient une fois à tous les cinq ans, la bourse scolaire en serait presque doublée.

J'ai daté cette chronique le 30 janvier pour avoir encore l'occasion de vous souhaiter à tous une bonne, sainte et heureuse année!

Nous vous reparlerons de la réunion générale des anciens.

A.-L. Laplante, c.j.m.,
secrétaire des anciens.



De gauche à droite: R. P. Albert Richard, Azarias Doucet, Docteur Joffre Daigle, R. P. Léopold Laplante (secrétaire), R. P. Camille Johnson (président).

J'ai visité l'amicale d'Ottawa le dimanche 29 novembre; j'ai failli manquer mon train au départ; je croyais que 7 h 40 était l'équivalent de 8 h moins dix.

Je dois des excuses à Monsieur Roger Comeau et à Madame pour les renseignements peu précis fournis sur l'heure de mon arrivée à Ottawa. On m'a quand même servi un excellent dîner.

Monsieur Louis Deveau et la ravissante Fédora, sa femme, sont deux anciens élèves de Sainte-Anne; ils ont eu l'amabilité de me recevoir à souper.

Je me suis ensuite réfugié chez mon confrère de classe Monsieur Patrice Cyr et son épouse, un modèle d'hôtesse.

Le dimanche soir, j'étais à notre scolasticat de Pointe-Gatineau pour saluer le supérieur, le Père Fernand Lacroix et de voir à l'oeuvre le Père Benoît Drapeau et les séminaristes affairés aux derniers préparatifs en vue de la réception.

Les premiers arrivés sont des anciens de Sainte-Anne (l'amicale comprend des anciens de Sainte-Anne et de Bathurst): Hubert Richard, Hubert Comeau, le Dr Lionel Pichette; puis suivent des anciens de Bathurst comme M. Emile Boucher (1930) et Gaston De Grace (1964), etc. Ils étaient 55 en tout. Le Père Deville, élève à Sainte-Anne de 1900 à 1908 se chercha en vain un contemporain. Le président M. le Dr J.-M. Bourgoïn, après avoir choisi un comité de nomination pour les prochains officiers, déclare la réunion ouverte.

On m'avait demandé d'exposer les développements survenus en ces dernières années concernant l'éducation supérieure au Nouveau-Brunswick: les conséquences de notre fédération et de notre affiliation à l'Université de Moncton.

Le président fit ensuite la lecture des membres du nouvel exécutif et les proposa à l'assemblée: Normand Poirier, président; Bernard Pothier, vice-président; Donald Roy, secrétaire; Zoël LeBlanc, Hubert Comeau et Dr J.-M. Bourgoïn, conseiller; le Père Benoît Drapeau demeure l'aumônier.

De nouveau on aborda l'initiative d'une réunion sociale. Deux petites difficultés restent encore à surmonter: comme je l'ai dit, il s'agit d'une amicale qui groupe des anciens de Sainte-Anne et de Bathurst; les hommes ne se connaissent pas encore très bien entre eux et les femmes encore moins. Il faudra attendre encore un peu pour que les hommes au moins se connaissent mieux.

Suivit le goûter et l'occasion de causer davantage les uns avec les autres.

J'expliquai au Père Clarence Cormier qui poursuit actuellement ses études à l'Université que je serais intéressé à voir se former un petit comité d'anciens étudiants à l'Université même afin d'avoir un point de contact. Il me quitta avec un sourire en disant qu'il serait libre pendant les vacances de Noël si, par hasard, on avait besoin de lui pour du ministère à Bathurst.

Si d'autres amicales décident de faire une réunion au courant de la saison d'hiver, je suis toujours à leur disposition et je rendrai volontiers à leur appel.

A.-L. Laplante, c.j.m.,
secrétaire des anciens.

SOLIDARITÉ: "Qu'avez-vous fait, vous, pour votre conseil?"

Il arrive parfois dans une démocratie, et cela au nom de la liberté, que soient accomplies des actions qui ne revêtent pas toujours le manteau sacré de l'affranchissement. Souvenons-nous seulement que notre liberté finit là où celle des autres commence!

Certains étudiants croient, et avec une sincérité absolue même, que l'infailibilité devait être la marque distinctive de ce dernier. Il est facile et très simple que de jeter la pierre aux administrateurs et aux législateurs étudiants.

Certains étudiants se demandent ce que leur association a fait pour eux depuis le début de l'année. A ceux-là je dirai: « En toute honnêteté, qu'avez-vous fait vous, pour votre conseil; quels projets précis susceptibles d'améliorer la condition étudiante avez-vous soumis à votre conseil par l'intermédiaire de votre président de classe? » C'est à se demander... On apprend lorsque l'on veut apprendre.

Le rôle d'une association étudiante est de coordonner les structures des divers comités et sous-comités, puis de voir à ce que l'ensemble de l'administration soit orienté vers une entente d'abord, puis une action efficace vis-à-vis le monde étudiant.

Notre groupe étudiant joue sur plusieurs claviers. Il est constitué en comités comme la pastorale, le journalisme et l'information, le carnaval, les relations extérieures, les arts, le social, les sports, les travaux et le scoutisme.

Evidemment, et tous sont d'accord, les structures internes des comités et des chartes avaient grandement besoin d'être révisées. Un pas gigantesque s'est accompli vers

l'orientation et l'efficacité de ce but. Trop d'étudiants malheureusement ne veulent pas prendre conscience de leurs responsabilités individuelles et collectives: individuellement et collectivement dans la société.

Beaucoup cependant sont sensibles à tout ce qui est dynamique, épris de démocratisation et d'émancipation. Ceux qui acceptent de militer dans les rangs des comités sont ordinairement très actifs et très influents: c'est vrai!

Certes, l'étude de nos structures étudiantes est à prendre un tournant décisif qui mènera notre association vers l'excellence.

La situation actuelle est délicate, il est vrai, mais très prometteuse! En conjuguant tous nos efforts et en posant des gestes lucides, nous devrions être capables d'en sortir avec toute l'élégance voulue. Une analyse complète de la situation est devenue nécessaire: nous ne pouvons l'éviter. Par après nous serons fort contents puisque nous aurons trouvé la voie dans laquelle nous devons évoluer le plus allègrement, en portant des fruits utiles.

Si de part et d'autre on se défie, on pourra se faire des compromis, mais il n'y aura pas de vrai dialogue.

ÉTUDIANTS, SOLIDARITÉ!!!

Paul McIntyre,
président des étudiants.